HEINRICH BÖLL STIFTUNG
DAKAR
Sénégal

« CELUI QUI NE VOYAGE PAS, NE SAURA JAMAIS SI LA VIE EST MIEUX AILLEURS » - RETOUR AU SÉNÉGAL

Photo par Rui Silvester - Libre de droits, Source : Unsplash

www.sn.boell.org

Sénégal

THOMAS SCHMID

« CELUI QUI NE VOYAGE PAS, NE SAURA JAMAIS SI LA VIE EST MIEUX AILLEURS » RETOUR AU SÉNÉGAL

Le Sénégal, situé à l'extrême ouest de l'Afrique, est l'un des rares pays du continent où l'armée n'a jamais fait de coup d'État, les présidents ont toujours été élus, les libertés civiles et les droits humains sont largement respectés. La paix règne dans le pays. En vertu du droit allemand sur l'asile, le Sénégal est désormais le seul pays d'origine sûre en Afrique, en plus du Ghana. Donc, du point de vue des autorités allemandes, il n'y a aucune raison acceptable d'immigrer du Sénégal.

Bien sûr, du point de vue du Sénégal, les choses sont différentes. « Chez les émigrés clandestins il y a une imposition au monde de leur droit à une vie meilleure : en refusant le statu quo, ils bousculent un ordre géopolitique qui leur est défavorable et contribuent ainsi à faire bouger les lignes », écrit l'écrivain sénégalais, l'économiste et musicien Felwine Sarr, « mais surtout ils perpétuent une pratique aussi vieille que l'humanité : émigrer parce que l'on aspire à de meilleures conditions de vie. C'est toute l'histoire des migrations humaines qui se fonde sur cette donnée. » [2]

Il y a plusieurs raisons qui incitent à quitter son pays. Le chômage et, en corollaire, le manque de perspective pour fonder une famille ont probablement constitué le facteur déterminant pour la plupart des émigrants sénégalais. Toutefois, ce ne sont pas les seules raisons. « Pour mon ethnie, Sérère [3], le voyage est un processus d'initiation à la vie adulte », déclare le cinéaste et musicien Saliou Sarr, frère de Felwine Sarr, « les hommes aspirent à la possibilité de partir un jour à l'étranger, et les femmes rêvent d'épouser un homme qui a voyagé en Europe. » [4] Et l'écrivaine sénégalaise Fatou Diome, émigrée en France, écrit dans son roman fortement autobiographique, Le ventre de l'Atlantique: « La communauté traditionnelle est sans doute rassurante, mais elle vous happe et vous asphyxie (...) Les liens tissés pour rattacher l'individu au groupe sont si étouffants qu'on ne peut songer qu'à les rompre. » [5]

Les raisons d'émigrer sont nombreuses et certaines n'en excluent pas d'autres. « La migration a un profil hybride », explique Aly Tandian, professeur de sociologie à l'Université de Saint-Louis, une université d'élite située au nord du pays, « et ce ne sont pas nécessairement les plus pauvres qui émigrent. Cela coûte aussi beaucoup d'argent. Souvent, les jeunes hommes sont encouragés par leur famille à prendre le chemin de l´émigration, dans l'espoir évidemment d'envoyer de l'argent chez eux. » [6]

1 Le conflit dans le sud de la Casamance, où des affrontements militaires entre un mouvement séparatiste et l'armée sénégalaise ont coûté la vie à des centaines de personnes depuis 1982, a été presque résolu, du moins depuis le changement de pouvoir en Gambie 2017, situé géographiquement entre la Casamance et le reste du Sénégal.
2 Felwine Sarr: Afrotopia, Paris 2016, p. 93, note 1.
3 Les Sérères sont après les Wolof et les Peul, le troisième groupe ethnique le plus important au Sénégal. Ils représentent près de 16% de la population.
4 Interview publiée dans « El País », 15.11.2017.
5 Fatou Diome: Le ventre de l'Atlantique, Paris 2003, p.171.
6 Entretiens avec l'auteur le 12.03.2019 à Saint-Louis.

Les programmes d'ajustement structurel imposés au Sénégal par le FMI dans les années 1980 et 1990 auraient entraîné la régression sociale, la hausse du chômage et la perte du pouvoir d'achat. Non seulement les chômeurs, mais aussi beaucoup de personnes qui ne pourraient guère nourrir leur famille avec leurs revenus modestes, les « travailleurs pauvres » (« working poor »), comme on les appelle en sociologie, verraient désormais leur seule chance dans l'émigration.

« Celui qui ne voyage pas, ne saura jamais si la vie est meilleure ailleurs », dit un proverbe sénégalais. C'est ce qu'a pu aussi se dire le fils du pêcheur, Ousmane Sembène, âgé de 23 ans, lorsqu'il s'est introduit clandestinement dans un bateau à Dakar en 1946, qui l'a conduit à Marseille où il a passé dix ans à vivre comme docker. Son expérience en tant que crocheteur noir fut le thème de son premier roman (Le docker noir). Après l'indépendance du Sénégal (1960), Sembène retourna dans son pays natal et devint l'un des écrivains les plus importants de l'Afrique de l'Ouest. Il est encore plus connu en tant que réalisateur. L'ancien docker, décédé en 2007, est considéré comme le « père du cinéma africain ».

Celui qui jadis avait plus d'argent que le fils du pêcheur, Sembène, se payait une traversée en bateau ou même un billet d'avion et se rendait légalement en France. Alors que le gouvernement français rendait l'immigration généralement plus difficile en 1974, les Sénégalais, comme les ressortissants de toutes les anciennes colonies françaises, ont pu émigrer en France sans visa jusqu'en 1986, y rester pendant trois mois et chercher du travail. C'est ainsi que s'est progressivement constituée une importante diaspora sénégalaise, par exemple, à Paris, Marseille, Lyon et dans d'autres villes françaises, ce qui a permis plus facilement aux nouveaux arrivants de s'implanter dans le pays et d'y trouver un emploi. Plus d'un demi-million de Sénégalais vivent à l'étranger, à peu près autant en Europe qu'en Afrique, et une diaspora considérable se trouve également en Amérique. Parmi les pays d'accueil en Europe, la France figure au premier rang, devant l'Italie et l'Espagne. [7]

Comparée à la France, l'Italie et l'Espagne, la diaspora sénégalaise en Allemagne n'est pas quantitativement importante. En fin 2017, seulement 4.995 Sénégalais vivaient en Allemagne, d'après le Registre central des étrangers. [8]

7 Selon l'Organisation Internationale de la Migrations (OIM), plus de 585.000 Sénégalais vivaient à l'étranger en 2015. Voir. Hélène Porret : Sénégal: cette diaspora qui rêve de l'expatriation, dans : « Jeune Afrique » [en ligne], 21.01.2019, https://www.jeuneafrique.com/emploi-formation/712134/ senegal-cette-diaspora-qui reve-dun-retour-aux-sources/ (consulté le 05.03.2019). Selon le rapport sur les migrations datant de 2018 et conjointement publié par l'Agence Nationale de Statistique et de la Démographie (ANSD) et l'OIM, 533.085 Sénégalais vivaient au total à l'étranger en 2013, dont 266.151 en Europe et 115.909 en France, 79.102 en Italie et 59.072 en Espagne :http://www.ansd.sn/ressources/publications/ANSD-OIM%20-%20Profile%20Migratoire%20du% 20Sénégal%202018.pdf (ici p. 44) (consulté le 08.04.2019). Les statistiques doivent être traitées avec prudence, car l'Amérique latine, où à peu près le même nombre de Sénégalais se sont installés qu'aux États-Unis, n'y figure pas. Alors que les flux migratoires de la voie centrale méditerranéenne (Libye/Tunisie-Italie) se sont fortement déplacés ces dernières années vers la voie ouest-méditerranéenne (Maroc-Espagne), il est fort probable que davantage de Sénégalais vivent maintenant en Espagne plutôt qu'en Italie.

8 Cf. https://www.destatis.de/DE/Themen/Gesellschaft-Umwelt/Bevoelkerung/Migration-Integration/_inhalt.html – les personnes munies d'un passeport allemand ne sont enregistrées dans le registre central des étrangers. Les Sénégalais, qui ont été naturalisés, ne sont donc pas considérés comme des étrangers, même s'ils détiendraient un passeport sénégalais.

Sur les 12.645 Sénégalais ayant demandé l'asile dans le monde en 2017, 8.285 se trouvaient en Italie, 1.068 en France et seulement 277 en Allemagne, et le taux de reconnaissance de la qualité de réfugié en Allemagne n'est que de 3,4%. [9] Lors d'une conférence de presse conjointe avec la chancelière allemande Angela Merkel à Dakar, en fin août 2018, le président sénégalais Macky Sall a évoqué « les quelques 6.300 Sénégalais vivant en Allemagne, parmi lesquels environ un millier se trouve actuellement en situation irrégulière de séjour ». [10]

Un sujet délicat

Ceux qui ne bénéficient pas du statut de protection en Allemagne sont – en principe – obligés de quitter le pays. En fait, dans de très nombreux cas, leur rapatriement se heurte à des obstacles. Le migrant faisant l'objet d'une expulsion est peut-être entré dans la clandestinité ou ne possède pas de passeport. Ensuite, les autorités allemandes basées à Dakar, dans la capitale du Sénégal, demandent des documents tenant lieu de passeports. Pour ce faire, des données biométriques doivent être échangées, pour déterminer l'identité de la personne concernée. Bien sûr, lors de la conférence de presse susmentionnée, Sall a assuré qu'il travaillerait en étroite collaboration, mais il a également appelé à « plus de liberté dans la circulation des personnes et la délivrance des visas, afin de parvenir à une migration légale normalisée », et que l'Allemagne pourrait peut-être aussi fournir « un cadre de séjour » à une partie des demandeurs d'asile déboutés. Et qu'il faudrait également prendre en compte la dignité de ces migrants.

Cependant, ce discours était moins destiné à Merkel qu'au public local. Le journaliste, qui, lors de la conférence de presse à Dakar, avait posé une question au « sujet du retour » des demandeurs d'asile déboutés, ne pouvait pas s'attendre à ce que le président sénégalais déclarât publiquement qu'il était disposé à reprendre les migrants en situation irrégulière – surtout à un an et demi des élections, dans lesquelles ses fonctions étaient en jeu. Un tel message aurait été très mal reçu par les téléspectateurs, qui ont pu suivre la conférence de presse en direct. Pour de très nombreuses personnes, le frère ou le père émigré, et encore moins la sœur ou la mère, est la source de revenu la plus importante.

Les envois de fonds des Sénégalais de l'étranger par le biais du système bancaire se sont élevés à 2,22 milliards de dollars en 2017, soit 13% du produit intérieur brut du pays. 647 millions de dollars provenaient de la France, 425 millions d'Italie, 302 millions d'Espagne – et seulement 18 millions d'Allemagne.

9 Cf. https://www.laenderdaten.info/Afrika/Senegal/fluechtlinge.php (consulté le 30.03.2019).
10 Cf.https://www.bundesregierung.de/breg-de/aktuelles/pressekonferenzen/pressekonferenz-von-bundeskanzlerin-merkel-und-dem-praesidenten-der-republik-senegal-macky-sall-1526744 (consulté le 30.03.2019).

Le ministère sénégalais de l'économie et des finances a estimé en 2012 qu'en réalité 25 pour cent de fonds supplémentaires ont été rapatriés dans le pays, car de nombreux Sénégalais ramènent l'argent lorsqu'ils partent en vacance chez eux ou le remettent à des amis. Quatre-vingt-cinq pour cent de ces envois de fonds vont directement aux ménages et procurent un revenu modeste à des millions de Sénégalais. [11]

L'unique frontière terrestre entre l'Afrique et l'Union Européenne

Face au nombre croissant de migrants qui arrivent de manière irrégulière, l'Espagne, seul État européen ayant une frontière terrestre avec l'Afrique, a commencé avant le tournant du millénaire à sécuriser ses deux enclaves, Ceuta et Melilla, situées au nord du Maroc, avec de hautes barrières en fil de fer. Des installations de projecteurs, des équipements infrarouges et des détecteurs de mouvement devraient également contribuer à dissuader les migrants. Parce que celui qui a réussi à entrer dans l'une des deux villes, n'était certes pas encore en Europe, mais déjà en Espagne. [12] La frontière terrestre était maintenant fermée et le détroit de Gibraltar, large de seulement 14 kilomètres, à son point le plus étroit, était bien surveillé et également dangereux en raison des forts courants. De nombreux Sénégalais ont donc choisi une route différente de celle de l'Espagne : dans leurs pirogues, les longs et étroits bateaux de pêche traditionnels, peints de couleurs vives et équipés de moteurs hors-bord, ils traversaient l'Atlantique, en naviguant dans les eaux internationales longeant la côte mauritanienne jusqu'à la frontière du Sahara occidental occupé par le Maroc, pour rejoindre ensuite les îles Canaries, au point le plus proche, environ à une centaine de kilomètres du continent africain.

De nombreux Sénégalais se sont noyés en traversant l'Atlantique. Mais beaucoup plus encore ont débarqué sur les îles Canaries, et donc en Espagne. En 2006, 901 pirogues transportant 35.488 migrants issus de nombreux pays africains ont finalement débarqué dans l'une des îles Canaries. L'Espagne a maintenant signé un accord bilatéral avec le Sénégal pour mettre fin à la migration. La Guardia Civil espagnole et les garde-côtes sénégalais effectuent des patrouilles communes, depuis la fin de l'année 2006, dans le cadre de l'opération Frontex Hera visant à contrôler les eaux côtières de l'Afrique de l'Ouest. Le succès ne s'est pas fait attendre: dès les onze premiers mois de 2007, seuls 11.565 migrants en situation irrégulière ont débarqué sur l'archipel, soit environ trois fois moins que l'année précédente. [13]

11 Toutes les informations du rapport de migration 2018 : http://www.ansd.sn/ressources/publications/ANSD-OIM%20-%20Profil%20Migratoire%20du%20Senegal%202018.pdf (consulté le 30.03.2019).

12 En 1992, dans le cadre d'un accord bilatéral avec l'Espagne, le Maroc s'est engagé à reprendre les migrants en situation irrégulière originaires de pays tiers et arrivés en Espagne par le territoire marocain. Mais l'accord a été rarement appliqué. Ce n'est que récemment que des « rapatriements directs » (« devoluciones calientes », comme disent les Espagnols) ont été effectués à plusieurs reprises dans les deux enclaves, où des Africains ayant franchi la barrière frontalière et déjà atteint le territoire espagnol ont été illégalement transférés aux autorités marocaines. Fin août 2018, 116 migrants ayant franchi illégalement la frontière ont été remis aux autorités marocaines en un seul jour. Cf. Thomas Schmid: Kein Land in Sicht, in: Amnesty Journal 10/2018.

13 Toutes les informations recueillies par Lorenzo Gabrielli, ibid.

En septembre 2006, le Sénégal a conclu avec la France un accord sur le contrôle des migrations, y compris la réadmission des immigrants irréguliers. [14] Un tel accord n'a pas été signé avec l'Espagne. Toutefois, l'Espagne a pu déjà expulser des Sénégalais en juin 2006. Un prêt espagnol au titre de l'aide au développement d'un montant de 20 millions d'euros a peut-être facilité la signature de cet accord. [15]

Mais, suite aux protestations de la population, les avions transportant les immigrants rapatriés n'ont rapidement atterri que secrètement et la nuit, souvent sur le petit aéroport de Saint-Louis au nord du Sénégal et non sur l'aéroport de Dakar, la capitale. L'ancien ministre sénégalais de l'intérieur, Ousmane Ngom, avait explicitement insisté pour une approche discrète. Le fait que le gouvernement fournisse une aide pour l'expulsion de compatriotes n'était pas encore populaire à l'époque.

Mamadou Niang

14 Cf. http://www.ansd.sn/ressources/publications/ANSD-OIM%20-%20Profil%20Migratoire%20 du%20Senegal%20 2018.pdf (ici p. 113) (consulté le 31.03.2019).
15 Lorenzo Gabrielli: Flux et contre-flux entre l'Espagne et le Sénégal, op. cité.

Mamadou Niang a aussi été expulsé à cette époque. Nous l'avons rencontré à Gandiol, un village situé à l'extrême nord du Sénégal, non loin de Saint-Louis, jadis capitale de l'Afrique Occidentale Française. Sur son t-shirt blanc, il porte une étiquette sur laquelle est écrit le mot label « Faramareen » du collectif et studio de musique du célèbre chanteur sénégalais Mbalax Wally Seck. Tous ses albums sont évidemment connus de Niang. Après tout, il a travaillé comme DJ lors des cérémonies de mariage et autres fêtes, jusqu'à son embarquement dans une pirogue en 2007 – en Casamance, dans l'extrême sud du Sénégal ; car dans le nord, où il vivait, les eaux côtières faisaient l'objet d'un contrôle beaucoup plus sévère.

Ses deux frères aînés avaient déjà débarqué sur les îles Canaries en 2006. Ils ne sont pas revenus aux funérailles du père, décédé peu après. « Ils ne voulaient pas risquer la traversée une seconde fois, », raconte Niang, « ils m'ont dit qu'ils étaient d'abord arrivés dans un centre d'accueil, puis relâchés au bout de 40 jours. Ils auraient maintenant un appartement. Il y aurait de la place pour moi. Oui, et puis il y avait aussi les amis qui étaient encore revenus au Sénégal, avaient construit une maison et possédaient une voiture. »

Niang voulait aussi tenter sa chance. « Nous étions 106 personnes dans la pirogue, la plupart originaires du Sénégal, mais beaucoup aussi du Mali, de la Guinée, du Burkina Faso et d'autres états », dit-il. A-t-il compté de façon si précise? Il montre des papiers de la Guardia Civil espagnole, sur lesquels se trouve toute l'histoire qu'il raconte. 500.000 Francs, soit 760 euros, environ cinq fois le salaire mensuel moyen, c'est la somme que chacun a payé pour le voyage. Ils ont voyagé pendant douze jours. Peu de temps avant l'arrivée, de l'eau coula dans le bateau. Les garde-côtes espagnols ont sauvé les migrants. Ils ont passé 37 jours dans un centre d'accueil, puis ont été rapatriés au Sénégal par avion. « Il y avait cinq vols ce jour-là », relate Niang, « et 50 policiers sénégalais et 50 policiers espagnols. » A la question de savoir s'il voudrait émigrer une seconde fois, Niang répond « oui », « mais seulement de façon légale, et de préférence en Allemagne ou en Grande-Bretagne ». Douze ans après son rapatriement, il travaille toujours en tant que DJ. [16]

Aujourd'hui, les pirogues qui partent chaque année vers les îles Canaries se comptent probablement sur les doigts des deux mains. Après un contrôle accru des eaux côtières, les migrants ont changé de route. Elle conduit à travers le Mali et le Niger jusqu'à la côte libyenne. Cependant, les informations sur les arrestations, les mauvais traitements, la torture, le viol et l'esclavage des migrants par les milices et autres bandes criminelles sont parvenues depuis longtemps jusqu'aux régions les plus éloignées du Sénégal, grâce à WhatsApp, Skype et Facebook. Néanmoins beaucoup ont perçu le danger trop tard. En 2016, plus de 10.000 Sénégalais sont encore arrivés en Italie par la route de la Méditerranée centrale et 6.000 autres en 2017

16 Conversations avec l'auteur le 14.03.2019 à Gandiol.

La même année, l'OIM a rapatrié 1.146 Sénégalais de la Libye à leur pays d'origine. Malgré cela, en août 2018, il y avait encore 6.533 Sénégalais en Libye. [17]

Etant donné la situation humanitaire catastrophique qui prévaut sur la côte libyenne, de nombreux migrants sénégalais se sont rapidement dirigés vers l'ouest et ont emprunté le Sahara, pour rejoindre la côte méditerranéenne algérienne. Mais les Algériens arrêtent déjà de nombreux Sénégalais dans le désert et les refoulent généralement au Maroc, près de la ville frontalière d'Oujda. Bien que l'Algérie ait officiellement fermé la frontière en 1994 à la suite d'un différend entre les deux Etats, celle-ci est ouverte aux migrants, du moins dans un sens. A Oujda, ils attendent dans les bois jusqu'à ce qu'ils trouvent une occasion de se rendre inaperçu sur la côte méditerranéenne voisine, pour trouver un bateau qui les mènera – plus à l'est du détroit de Gibraltar – vers la côte andalouse. [18]

Les Sénégalais peuvent également entrer au Maroc sans visa, par voie terrestre au-dessus de la Mauritanie ou même par avion. Cependant, ceux qui souhaitent entreprendre le trajet de plusieurs jours en bus risquent d'être considérés comme de potentiels migrants irréguliers en Mauritanie ou au Maroc, s'ils voyagent avec peu de bagages ou ont trop peu d'argent. Ensuite, l'entrée ou la poursuite du voyage peut être refusée, selon les circonstances. Les personnes arrivant par avion au Maroc devront présenter à l'aéroport des « preuves de possession de moyens de subsistance suffisants, ou à défaut, de réservations d'hôtel et d'un billet de retour », comme l'a annoncé le consulat général du Sénégal à Casablanca, le 25 février 2019 dans un communiqué. [19]

Que les Sénégalais arrivent maintenant en bus ou en avion, ils peuvent, comme tous les autres touristes provenant d'Afrique, d'Amérique ou d'Europe, ne nécessitant pas de visa, séjourner pendant trois mois au maximum. Toute personne retrouvée dans le pays à l'expiration de ce délai, commet une violation de la loi, est considérée comme illégale et risque l'expulsion. Et elles sont nombreuses. « Probablement des dizaines de milliers. Beaucoup sont traquées par la police ou la gendarmerie au nord du Maroc, dans les forêts limitrophes de Ceuta ou de Melilla ou à Tanger et ses environs. Elle leur confisque souvent tous leurs objets de valeur et les conduit ensuite à Casablanca ou à la capitale, Rabat, où ils sont libérés », a déclaré Mustapha Kébé, directeur de REMIDEV à Dakar, un réseau d'ONG travaillant sur les migrations, « ainsi ils doivent travailler à nouveau pour trouver les fonds nécessaires à leur voyage en Europe ». [20]

17 Cf. http://www.ansd.sn/ressources/publications/ANSD-OIM%20-%20Profil%20Migratoire%20 du%20Senegal%20 2018.pdf (ici pp. 52-54) (consulté le 31.03.2019).

18 Aly Tandian, spécialiste des questions migratoires, professeur de sociologie à l'Université de Saint-Louis (Sénégal) dans une entrevue avec l'auteur le 12.03.2019 à Saint-Louis.

19 Un fac-similé du communiqué dans la presse en ligne sénégalaise leral.net : https://www. leral.net/Nouvelles-conditions-d-entree-au-Maroc-y-compris-pour-les-Senegalais_a245926.html (consulté le 01.04.2019).

20 Interview avec l'auteur à Dakar le 20.03.2019.

D'autres sont immédiatement expulsés. En janvier 2019, la presse sénégalaise a annoncé qu'en l'espace d'un mois, plus d'une centaine de Sénégalais résidant illégalement dans le pays avaient été envoyés sur des vols réguliers de Royal Air Maroc à Dakar, par groupes de 10 à 20 personnes. [21] D'autre part, en deux phases – en 2014 et en 2017/2018 – le Maroc a accordé le statut de résident légal à quelques 50.000 étrangers résidant illégalement dans le pays, mais ayant pu apporter la preuve d'un contrat de location ou d'un emploi – pour une période de trois ans renouvelable. Il y avait 90% de migrants en provenance de l'Afrique subsaharienne, dont beaucoup étaient sénégalais. Mais maintenant, le Maroc est un partenaire fiable dans la fermeture de la route vers l'Espagne - il remplit sa mission de gardien de la porte vers l'Europe.

L'alternative américaine

Pour un Sénégalais qui n'est pas invité à une conférence scientifique à Paris, ni autorisé à recevoir un prix à Madrid en tant qu'artiste, et qui n'a pas non plus besoin d'être présent en tant que manager en tourisme au Salon International du Tourisme à Berlin, alors pour un Sénégalais moyen, il est difficile d'aller en toute légalité en Europe. « Il est plus facile d'obtenir un visa pour le Brésil qu'un visa pour la France », confirme Aly Tandian, « et il y a maintenant environ 20.000 Sénégalais en Amérique latine ». [22] Toutefois, voyager par avion en Amérique latine coûte moins cher que la traversée périlleuse du désert, lors de laquelle on doit soudoyer des gardes-frontières et des trafiquants corrompus. Le Brésil a jusqu'ici mené une politique d'immigration généreuse. Cela devrait prendre fin maintenant. Dans tous les cas, le président de l'extrême droite, Jair Bolsonaro, entré en fonction au début de l'année 2019, a déjà annoncé que son pays se retirerait du Pacte mondial des Nations Unies sur les migrations, signé à Marrakech en décembre 2018.

De nombreux Sénégalais sont arrivés au Brésil en passant par l'Équateur. Ils n'avaient pas besoin de visa. L'article 40 de la Constitution du petit État latino-américain dispose : « Le droit des personnes à migrer est reconnu. Aucune personne n'est considérée illégale simplement parce qu'elle est un migrant ». L'Équateur a pratiqué une politique de la porte ouverte. La plupart des migrants venait d'Afghanistan, du Bangladesh, du Pakistan, d'Érythrée et de la Somalie. Puis, en 2010, l'obligation de visa a été introduite pour les citoyens de certains états, et finalement en 2015, pour les Sénégalais. [23] Mais beaucoup d'entre eux s'étaient déjà installés en Argentine où, entre 2003 et 2007, le président Nestor Kirchner a accordé un statut légal à plus de 630.000 migrants en situation irrégulière. Les Sénégalais sont aujourd'hui la plus grande diaspora africaine d'Argentine. [24]

21 Cf. https://www.leral.net/Pres-de-100-Senegalais-expulses-du-Maroc_a240869.html (consulté le 01.04.2019).
22 Dans une entrevue avec l'auteur à Saint-Louis le 12.03.2019.
23 Régis Minvielle, Argentina and Brazil: New Territories for West African Migration, in: Perspectives, Political Analysis and Commentary. Africa. October 2018 (texte publié par la Fondation Heinrich Böll).
24 Ibid.

Les papiers

Alors que dans certains pays d'Amérique latine, les portes étaient ouvertes ou du moins à moitié ouvertes aux Sénégalais, en revanche, elles leur étaient fermées depuis longtemps en Europe. Et celui qui parvient à se rendre en Europe, court le risque d'être expulsé, parce que n'ayant pas de « papiers ». Le passeport, le visa et, plus important encore, le permis de séjour sont généralement des « papiers » pour les migrants. Celui qui a brûlé ses papiers, en demande d'autres, et ne les obtient pas, devient un « sans papier ». Quiconque n'a pas de « papiers » à l'étranger ne retourne pas volontairement dans son pays d'origine, puisque les épreuves d'un voyage à travers la mer ou le désert n'en vaudraient pas la peine. Il ne revient pas non plus pour une visite, car il ne veut plus vivre ces épreuves. Et ceux qui obtiennent enfin des « papiers » à l'étranger, et peuvent donc y rester, retournent généralement d'abord dans leur pays, pour revoir leur famille et leurs amis après des années de séparation. Et puis il y a ceux qui ont reçu des « papiers », et qui reviennent pourtant s'installer définitivement dans leur pays d'origine. L'un d'entre eux est Wali Ndiaye.

Nous avons rencontré Wali Ndiaye au comptoir de son petit restaurant à Ngallele, un hameau à la périphérie de Saint-Louis, à quelques kilomètres de la frontière mauritanienne. L'homme de 35 ans donne une agréable impression. Il parle couramment espagnol et rit beaucoup. Ses dreadlocks sont nouées par un foulard violet. À côté de lui, se trouve un jeune de 19 ans. C'est son fils. Sur la terrasse, il fait griller des brochettes d'agneau sur le feu à ciel ouvert.

Wali Ndiaye, né en 1983 à Saint-Louis, avait cinq ans, lorsque son père est décédé. Ils étaient cinq enfants, dont lui le plus jeune d'entre eux. Un frère aîné a été très bientôt recruté par un chasseur de têtes français venu dans la ville à la recherche de jeunes talents pour les équipes de football françaises. Lorsque Wali avait dix ans, il a quitté l'école, travaillé cinq ans comme menuisier à Saint-Louis, puis quatre ans comme maçon en Mauritanie, où il est devenu père à l'âge de 16 ans. Il confia son fils à sa mère au Sénégal et retourna en Mauritanie. Lorsqu'il n'y trouva plus de travail, il entreprit légalement, avec un de ses frères et un beau-frère, le voyage de Dakar à Las Palmas, dans les îles Canaries. Il y attendait son autre frère, qui jouait entretemps dans l'équipe de Rennes en première division française, et était spécialement venu à Las Palmas. Il avait invité les trois à passer des vacances ensemble. Lorsque le visa de touriste a expiré au bout de trois mois, Wali est resté et est devenu « illégal ».

Wali aurait bien voulu émigrer en France. Mais se faire inviter par son frère en tant que touriste et rester ensuite l'aurait probablement mis dans une situation difficile. Donc, Wali est resté dans les îles Canaries et a gagné sa vie avec de petits boulots de 20 euros par jour.

Cependant, lui et son beau-frère ont reçu chaque mois un transfert d'argent de mille euros du footballeur français de renom. « Nous avions un confortable appartement de trois pièces pour deux personnes », explique Wali, « en tant que migrants illégaux ». L'autre frère, avec lequel il s'était rendu par avion dans l'île, a été aussitôt arrêté par la police peu de temps après et rapatrié au Sénégal.

Wali Ndiaye

En 2004, les conservateurs ont perdu les élections en Espagne et le socialiste José Luís Rodríguez Zapatero est arrivé au pouvoir. Il légalisa aussitôt plus de 700.000 migrants en situation irrégulière, principalement des latino-américains, mais Wali Ndiaye obtint également le titre de séjour légal. Dès qu'il a reçu ses « papiers », il est rentré au Sénégal pour un mois. Par la suite, il a travaillé légalement à Tenerife pendant cinq ans dans le bâtiment, et a gagné 1.500 euros par mois. Il a épousé trois fois une Espagnole – à l'état-civil, à l'église et à la mosquée – et a envoyé de l'argent à un oncle pour lui acheter un lopin de terre. En 2012, il est revenu et a ouvert son restaurant à Ngallele. Son épouse, qui travaille dans l'entreprise de céramique de son père, est restée avec leur fille à Tenerife. Il vit au Sénégal avec son fils de 19 ans, qui fréquente le lycée à Saint-Louis. Le couple fait la navette. Wali Ndiaye ne veut pas retourner aux îles Canaries, bien qu'il ait maintenant deux passeports. [25]

Wali Ndiaye, qui a prématurément quitté l'école et réussi à devenir propriétaire de restaurant, a été chanceux parce qu'il a pu partir légalement, son frère lui envoyait de l'argent. D'habitude, il n'en va pas de même pour la plupart : des travailleurs clandestins de la récolte des tomates dans les serres d'Andalousie, des commerçants ambulants sur les places d'Italie ou des plongeurs en France n'ont aucune perspective de permis de séjour ni d'emploi régulier. Le risque d'être expulsé est plus grand que la chance d'obtenir un permis de séjour et de trouver un emploi régulier. Et beaucoup de rapatriés retournent dans leurs familles, leurs villages et ont honte de n'avoir pas réussi. Souvent, toute une famille élargie a réuni des fonds pour financer le dangereux voyage d'un jeune homme vers l'Europe – comme un investissement pour leur propre avenir. Mamadou Dia aurait également pu devenir un de ces cas. Mais il y est parvenu.

Un centre culturel à Gandiol

À Gandiol, sa ville natale, Mamadou Dia a fondé un centre dénommé « Khakhatay ». Ce mot wolof issu de la langue maternelle de 40 pour cent des Sénégalais, comprise par d'autres 40%, constituant ainsi la principale langue nationale la plus importante, peut être traduit en allemand par « rires ». Dia a probablement voulu utiliser cette expression comme un contrepoint provocant à la tragédie qui a frappé son village en 2003, et dont les conséquences sont encore largement visibles. Ce n'était pas une catastrophe naturelle, mais humaine. À cette époque, une brèche de huit mètres de large avait été creusée dans le promontoire de plus de 20 kilomètres qui protégeait Gandiol de la mer ouverte. L'objectif était de protéger la vieille ville de Saint-Louis, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, des inondations causées par le fleuve Sénégal. L'eau du fleuve devait être en partie drainée par la brèche dans l'océan. Au lieu de cela, les eaux de l'océan ont plutôt traversé la brèche, se sont écoulées vers les terres, et ont ainsi détruit la côte de Gandiol. Aujourd'hui, la brèche a une largeur de huit kilomètres et une partie du promontoire est devenue l'île. Deux quartiers ont complètement disparu sous l'eau, des centaines de personnes ont perdu leur maison. Des hectares de terres aujourd'hui sont devenus des sols salés et infertiles. Personne n'a été indemnisé. Et l'avancée de la mer progresse de 17 à 18 mètres par an. [26]

Mamadou Dia est assis sous le manguier et joue avec sa fille Khadi, âgée de trois ans. Sur son t-shirt se trouve l'image d'un oiseau assis confortablement sur un fil barbelé : pas de fil barbelé, aucune prison n'empêchera l'oiseau de voler. « Il y a 20.000 bonnes raisons de quitter le pays », souligne Mamadou Dia. « Ma coopérative se bat pour le droit de voyager. »

25 Interview avec l'auteur le 12.03.2019 à Ngallele.

26 Le directeur du tourisme Tahir Diop en conversation avec l'auteur à Gandiol le 13.03.2019. Voir aussi: Le Monde, 11.12.2013 (Maureen Grisot, Près de Saint-Louis du Sénégal, la mer engloutit les villages): https://www.lemonde.fr/planete/article/2013/12/11/pres-de-saint-louis-du-senegal-la-mer-engloutit-les-villages_3529136_3244.html (consulté le 02.04.2019).

Dia s'est aussi échappé. Mais il est revenu. Il y a cinq ans, il a lancé son projet avec 20 volontaires espagnols et dix sénégalais locaux. Aujourd'hui, autour de la place du manguier, au milieu, il y a une demi-douzaine de bâtiments partiellement construits en bois et en argile, renforcés de pneus de voiture ou de bouteilles en plastique. Les artistes surréalistes avaient les mains libres ici. « Tout est construit par soi-même », dit Mamadou Dia, « Nous avons eu l'appui financier de deux ONG espagnoles ».

Le résultat est un centre culturel, un studio de radio, dans lequel seuls trois journalistes de radio apprennent leur métier, un jardin d'enfants, fréquenté par 20 à 30 enfants du village, une bibliothèque modeste, que fréquentent également des élèves du lycée, un poulailler et une étable avec des chèvres, moutons et deux veaux. Le programme du centre communautaire répertorie les cours et les dates proposés par le centre : cuisine, informatique, secourisme, guitare, groupements de femmes. Le rêve de Mamadou Dia est devenu réalité.

Mamadou Dia a grandi ici à Gandiol. Du côté maternel, il a deux frères qui vivent en Espagne, une sœur qui étudie à Paris et une autre qui est mariée au Sénégal. Du côté de son père, s'y ajoutent encore plus de 20 frères et sœurs. Parce que son père aujourd'hui décédé, maçon, avait trois épouses, vivait polygame comme autant de Sénégalais. [27] La mère de Mamadou Dia était poissonnière, elle possédait deux pirogues et devait s'occuper de trois familles, la sienne et celle de ses frères et sœurs, car ils n'avaient pas de travail.

En 2006, à l'âge de 23 ans, Mamadou Dia a également embarqué dans une pirogue à Yarakh, dans la banlieue de Dakar, où il a étudié les sciences économiques. A deux reprises, il avait déjà demandé un visa pour la France. Et à chaque fois, il avait été rejeté. « Je voulais étudier en France », dit-il, « je voulais connaitre la « civilisation », le « monde développé » dont nous avons tant entendu parler ici. » Mamadou Dia a écrit un livre édité en Espagne dont le tirage global a atteint 14.000 exemplaires. Il est dédié à ses nombreux amis de jeunesse de Gandiol, qui sont montés à bord d'un bateau deux mois après lui, mais ne sont jamais arrivés aux îles Canaries. Le titre de son ouvrage est composé de quatre chiffres : « 3052 ». De Yarakh à Murcia, la ville espagnole où il a vécu pendant longtemps, la distance est de 3052 kilomètres.

27 En 2013, 35,2% des personnes mariées depuis plus de 12 ans vivaient en polygamie, 23,1% d'hommes et 44,0% de femmes, http://www.ansd.sn/ressources/publications/Rapport%20genre%20analyses%20bases.pdf. La différence entre les genres peut s'expliquer par le fait qu'un homme peut avoir jusqu'à quatre femmes, mais que sa femme n'a pas de second mari. Selon la loi sénégalaise, l'homme doit décider avant le mariage s'il veut être monogame ou polygame. Celui qui choisit un mariage monogame, n'épouse plus aucune autre femme. Toute personne ayant opté pour un mariage poly

Mamadou Dia

« A Yarakh, il y avait une sorte d'épidémie », écrit Mamadou Dia, « partout on ne parlait que d'Espagne. Beaucoup avaient vendu leurs boutiques, leurs biens, tout ce qu'ils possédaient, pour fuir, avoir une vie meilleure (...). Mes voisins m'ont demandé à maintes reprises si j'y allais et m'ont raconté l'histoire de ceux qui étaient partis. Il y avait nettement moins de jeunes dans les rues (...). Finalement, le virus m'a attrapé (...) et sans plus y réfléchir, j'ai décidé de partir. Peut-être que la seule raison en était que :

Si je restais, ce serait une honte pour la famille, car tous les jeunes hommes risquaient leur vie pour soutenir leur famille. » [28]

La traversée des îles Canaries a duré huit jours. Ça a dû être terrible. Une tempête s'est levée. L'eau a coulé dans le bateau. Le cinquième jour, ils ont manqué de nourriture, d'eau potable et d'essence. Pendant 72 heures, ils se sont laissés emporter par le vent jusqu'à ce qu'un navire de sauvetage les découvre. « Nous étions 84 personnes, lorsque nous embarquions », raconte

28 Mamadou Dia : 3052, Murcia 2012, p. 30.

Mamadou Dia, « 83, quand nous sommes arrivés aux îles Canaries, à moitié mourants de soif, l'un d'entre nous avait apparemment sauté à la mer la nuit par désespoir et par peur. » Mamadou Dia se sentit misérable sur le bateau et pas moins en Espagne. « Je n'ai pas vraiment connu la faim dans mon pays sous-développé, car on y partage tout », écrit-il, « mais plutôt ici en Espagne, un pays développé. Pendant des jours, j'ai fouillé des poubelles et bu de l'eau non potable (...) J'ai porté les mêmes vêtements pendant trois semaines sans prendre de douche, dormi dans la rue, sur des bancs ou sur des places (...). Si au moins quelqu'un m'avait salué ! Mais personne ne m'a parlé. C'était comme si j'avais été invisible. » [29]

Pendant quatre ans, Mamadou Dia a traversé la vie en Espagne jusqu'à ce qu'il obtienne enfin des « papiers ». La télévision publique espagnole TVE l'avait déjà contacté, lui suggérant de filmer son retour au Sénégal. Mamadou Dia avait accepté, mais – comme le contrat le prévoyait – il a dû retourner en Espagne avec l'équipe de télévision. En 2013, il est définitivement rentré au Sénégal, où il a rencontré à Saint-Louis Laura Feal, une Espagnole qu'il a épousée et avec laquelle il a réalisé « Khakhatay » et a maintenant deux enfants.

« Au début, les gens du village étaient sceptiques, lorsque je suis arrivé avec 20 Espagnols et les ai informés de mon projet », raconte Mamadou Dia, « mais ils accueillirent les Espagnols originaires de la campagne, où vivaient leurs fils, comme leurs propres enfants. La « Teranga », l'hospitalité traditionnelle, est une valeur importante au Sénégal. « Aujourd'hui, il pouvait travailler légalement en Europe, s'installer dans une vie confortable. Mais cette pensée est loin de lui. « Ici je me sens chez moi, ici je suis utile, ici je peux contribuer au développement de mon village », dit-il, « j'ai beaucoup d'offres en Espagne, mais aucune ne m'intéresse. » Puis, Mamadou Dia interrompt la conversation. Il doit encore emballer ses affaires. Dans la soirée, il s'envole pour l'Espagne avec son épouse et ses enfants et sept Sénégalais qui travaillent dans son projet – « pour des lectures, des discussions au sujet de la migration et de la perception de l'autre ». [30]

La plupart des migrants en situation irrégulière cherchent désormais une perspective en Espagne, non plus en France », explique Tahir Diop, qui propose des services d'orientation professionnelle à « Khakhatay » depuis le début de 2019, et aide les rapatriés à trouver du travail, « en Espagne, on peut plus facilement obtenir des «papiers» et ceux qui travaillent clandestinement sur les marchés de rue ne sont pas aussi rapidement appréhendés par la police comme en France. Et la France expulse plus vite que l'Espagne ». [31]

29 Ibid., p. 66.
30 Conversations avec l'auteur le 13.03.2019 à Gandiol.
31 Ibid.

Comme Wali Ndiaye et Mamadou Dia, beaucoup sont rentrés volontairement et un nombre plus important a été probablement expulsé d'Europe. Quant aux rapatriements de migrants sénégalais la France occupe la première place, suivie de l'Espagne et de l'Italie. [32]

Même le rapport sur la migration de 2018, publié conjointement par l'Agence Nationale de Statistique et de la Démographie (ANSD) et l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), indique : « Les chiffres relatifs aux retours sont une autre variable peu connue de la migration, parce qu'il n'existe pas de données pertinentes. Peu d'enquêtes portent sur les migrants qui sont rentrés au Sénégal. » Seuls les « retours encadrés », organisés par l'OIM et les sauvetages liés aux situations d'urgence sont enregistrés de manière fiable. En 2017, ces retours concernaient au total 3.023 Sénégalais, dont 1.416 sont revenus du Niger, 1.146 de la Libye, 21 d'Espagne et 19 d'Allemagne. La France ne figure pas du tout dans la liste. Tous ceux qui sont expulsés, ainsi que ceux qui retournent pour d'autres motifs, ne sont comptabilisés nulle part.

Le Centre sénégalo-allemand

« Je ne suis pas contre la migration, elle ouvre les yeux, c'est est une valeur ajoutée », déclare Abdourahmane Wane, « mais la migration irrégulière est rarement couronnée de succès et est souvent très périlleuse pour les personnes qui s'y engagent. » [33] Wane a étudié au Sénégal, en France et en Allemagne et parle trois langues africaines et trois langues européennes. Il dirige à Dakar le Centre sénégalo-allemand d'Information pour l'Emploi, la Migration et la Réintégration. C'est une collaboration entre la Coopération allemande internationale (GIZ) et l'Agence Nationale pour la Promotion de l'Emploi des Jeunes.

Le centre sénégalo-allemand, qui a débuté ses travaux en fin janvier 2018, vise à faciliter la réintégration des rapatriés dans le cadre du programme « Perspectives dans le pays d'origine » du ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement (BMZ). [34] « L'objectif principal est d'aider les rapatriés volontaires », explique Wane, « mais l'offre est évidemment ouverte à toute personne à la recherche de perspectives d'avenir dans son pays d'origine ». Près de 100 rapatriés, dont 20 allemands, auraient été déjà conseillé. « La tâche prioritaire du centre n'était pas initialement

32 Aly Tandian dans une interview avec l'auteur le 12.03.2019 à Saint-Louis.
33 Entretiens avec l'auteur le 18.03.2019 à Dakar.
34 La question de savoir si le BMZ et la GIZ mettent en œuvre le programme « Perspectives dans le pays d'origine » en leur qualité d'agents indirects d'une politique de retour restrictive, et que la coopération au développement serve ainsi à dissimuler les objectifs stratégiques de politique du gouvernement, ne sera pas abordée de manière plus approfondie dans cette présente étude. Commentaire critique de Valentin Feneberg, collaborateur scientifique au Centre allemand de recherche sur l'intégration et les migrations (DeZIM) : https://fluechtlingsforschung.net/perspektive-heimat-die-neue-verbindung-von-entwicklungspolitik-und-ruckkehrmasnahmen-fur-abgelehnte-asylsuchende/ (consulté le 03.04.2019).

de faire de la médiation à l'emploi, mais de permettre aux rapatriés de postuler avec succès à des emplois. Mais actuellement, la médiation à l'emploi est devenue une tâche primordiale », explique Méria Diabira, collaboratrice de Wane, elle-même issue d'une famille de migrants et qui a grandi en France. [35] On crée un profil du demandeur d'emploi, examine ses compétences et son expérience professionnelle, puis on lui fait suivre des activités de renforcement des capacités et des cours. Le centre organise également des formations à la candidature à un emploi.

Le centre sénégalo-allemand est ouvert non seulement aux rapatriés, mais également à ceux qui souhaitent émigrer. Les potentiels émigrants sont informés des exigences d'une émigration régulière. Le cas échéant, des contacts sont établis avec le Goethe-Institut ou l'Office Allemand des Echanges Universitaires (DAAD). Environ 2.000 Sénégalais qui souhaitent émigrer en Allemagne, pour y étudier, travailler, ou pour toute autre raison, ont déjà pris contact avec le Centre. Il n'est pas opposé à la migration, répète Wane, il faudrait seulement mettre un terme à l'émigration irrégulière, et « avec le millier d'euros que coûte le voyage illégal en Europe, on peut réaliser quelque chose au Sénégal. »

Le moyen le plus efficace de freiner la migration irrégulière serait de faciliter les migrations régulières. Mais ce n'est justement pas le cas. Que cela soit en Allemagne, France, Espagne, Italie – partout où l'on regarde, on voit que l'entrée régulière est rendue plus difficile et, dans le contexte de l'externalisation du régime des frontières, l'UE a également tendance à compliquer la migration en Afrique. Bien sûr, nul ne voudrait traverser ce voyage ardu, dangereux et coûteux à travers le désert ou l'océan, s'il pouvait voyager légalement, moins cher et plus sûr en Europe. C'est une affirmation d'ailleurs banale. Néanmoins, il convient de garder à l'esprit : qu'il s'agisse d'un professeur ou d'un chauffeur de bus, tout Allemand peut se rendre au Sénégal sans problème, tandis qu'un professeur sénégalais d'université, pour autant qu'il le demande, ne peut s'envoler pour l'Allemagne qu'après une procédure bureaucratique fastidieuse, ce qui est, en revanche, impossible à un chauffeur de bus sénégalais, même si des proches établis en Europe lui envoient l'argent.

Cet état de fait est également perçu par beaucoup comme une injustice au Sénégal. Celui qui cherche à obtenir un visa, doit souvent attendre des mois, faire la queue, déposer une douzaine de formulaires, montrer ses ressources financières. La dignité est en fait bien palpable, même si le fonctionnaire

35 Discussions avec l'auteur le 18.03.2019 à Dakar.

consulaire est amical et correct. La grande majorité des Sénégalais n'ont aucune chance d'obtenir un visa. Il ne leur reste que la voie de la migration irrégulière, s'ils veulent faire ce que nous Allemands envisageons et que nous faisons souvent sans réfléchir – nous rendre là où nous voulons aller. En tout état de cause, le prix élevé et les dangers mortels, qui résultent en fin de compte de la politique européenne, vont à l'encontre de la migration irrégulière.

À Niodior, « dit le cinéaste et musicien Saliou Sarr, « 80 pour cent des jeunes ont émigré ». [36] Et l'écrivain Fatou Diome écrit dans son roman Le ventre de l'Atlantique : « Eux en avaient assez de se suçoter les joues et d'inventer des tours de magie pour transformer le poisson séché en steak rouge. » [37] Sarr et Diome ont tous deux grandi à Niodior.

Les « populations côtières » de Niodior

Niodior est un village d'environ 5.000 habitants, situé à trois heures de route au sud de Dakar, juste avant la frontière avec la Gambie. Il est directement au bord de l'Océan, mais sur une île dans le vaste delta de la rivière Saloum. On ne peut l'atteindre que par une pirogue, qui quitte Djifer, où se termine la route côtière. La traversée prend une heure. Tous les passagers mettent un gilet de sauvetage orange et sont assis serrés sur des bancs en bois sans dossier. On pelle l'eau qui coule dans le bateau pour le reverser à la mer.

Au port de Niodor, des chariots tirés par des ânes attendent les bagages des passagers. Il n'y a pas de voitures sur l'île, mais beaucoup de chèvres, moutons, poules et ânes. Il n'y a pas d'eau courante, mais suffisamment d'eau souterraine. Dans de nombreux puits, l'eau est tirée par des treuils à corde, mise dans des seaux et portée en équilibre sur la tête jusqu'à la maison. Les insulaires appartiennent tous à l'ethnie Sérère, plus précisément au sous-groupe des Niominka, ce qui signifie « hommes de la côte ». Ils vivent de la pêche traditionnelle, de la collecte et du séchage des huîtres sauvages. À l'intérieur de l'île, on cultive du mil, du riz et de l'arachide.

Ce qui frappe sur l'île, c'est qu'il y a plusieurs nouvelles maisons, on construit partout. Adama Sarr veut aussi construire une maison. En 2007, il s'est lancé dans une pirogue avec une centaine de personnes. Ni à son père ni à sa mère, il n'en avait parlé qu'à un seul ami. Ils ont voyagé pendant huit jours avant de débarquer à Tenerife, sur les îles Canaries. De là, Sarr a été emmené sur l'île voisine de Fuerteventura, trois jours plus tard à Getafe, une ville à l'extérieur de Madrid, et enfin – toujours sous escorte policière – à Almería, sur la côte andalouse.

35 Discussions avec l'auteur le 18.03.2019 à Dakar.
36 Interview avec l'auteur le 21.03.2019 à Dakar.
37 Fatou Diome: Le ventre de l'Atlantique, Paris 2003, p. 119

Ce n'est que là où il a été libéré. À son arrivée, il s'était fait passer pour un Gambien, pour ne pas être rapatrié en tant que Sénégalais. À Berja, dans l'arrière-pays d'Almería, il a travaillé illégalement dans des serres pendant huit ans, après quoi il a participé à la récolte d'oranges à Murcia. « Je gagnais 280 euros par mois », dit-il, « il me fallait 150 euros pour la nourriture, 10 euros pour une chambre que je partageais avec cinq autres Sénégalais, et j'envoyais 100 euros à ma famille. Je les ai donnés à des amis marocains, parce qu'en tant que migrant illégal, je ne pouvais pas aller à Western Union ni à aucun autre service de transfert d'argent. Je n'aurais jamais confié l'argent à un espagnol. » [38]

Ce n'est qu'à la sixième tentative – il avait entre-temps engagé un avocat – que Sarr reçut ses « papiers » en 2017 et en même temps un contrat de travail de deux ans avec une entreprise de textile. Par conséquent, ce n'est que deux ans plus tard qu'il retourna à la mi-février 2019 dans son pays pour la première fois depuis près de douze ans, pour voir ses parents et tous ses frères et sœurs, y compris des cousins et cousines, qui, au Sénégal comme dans la plupart des états de l'Afrique subsaharienne, font partie de la famille. Il a pris deux mois de congé. Puis il retourna en Espagne. « Si j'aurai un jour des enfants », dit Sarr en guise d'au-revoir, « ils devraient grandir en Espagne, afin de pouvoir s'occuper de moi plus tard au Sénégal ».

La jeunesse de Niodor, à prédominance masculine, même si la part féminine augmente, émigre ou veut émigrer. Macky Sall, président du Sénégal depuis 2012 et réélu en février 2019, veut développer son pays. Le « Plan Sénégal Emergent » promeut des projets d'infrastructure majeurs tels que la construction d'autoroutes, d'un chemin de fer pour trains à grande vitesse et la création d'une nouvelle métropole près du nouvel aéroport international ouvert en décembre 2017, loin de Dakar, dans laquelle des Instituts Supérieurs d'Enseignement Professionnel, des entreprises en démarrage doivent s'installer; les routes reliant les régions doivent être revêtues d'asphalte, l'accès à l'eau potable et à l'électricité amélioré et les gisements de pétrole et de gaz naturel exploités. Le plan est ambitieux. Il prévoit 2,85 billions de francs CFA pour sa deuxième phase – soit 4,35 milliards d'euros. En 2035, le Sénégal devrait être un pays émergent. Le revenu annuel par habitant devrait passer de 2.311 dollars (2011) à 4.000 (2035). Une nouvelle classe moyenne devrait voir le jour. [39]

38 Conversations avec l'auteur le 15.03.2019 à Niodior.

39 Détails livrés par Viviane Forson : Sénégal: l'émergence en 2035?, « Le Point », 17.12.2018, https:// www.lepoint.fr/economie/senegal-l-emergence-en-2035--17-12-2018-2279717_28.php (vu le 05.04.2019). Un résumé du plan sur le site du gouvernement sénégalais : http://www.presidence.sn/pse/un-senegal-emergent (consulté le 05.04.2019).

Même si le plan était réalisé, la pression démographique resterait constante. Chaque année, 250.000 jeunes entrent dans le marché du travail. [40] Au cours des dernières années, le Sénégal a pu enregistrer une croissance soutenue à un niveau élevé: 2014 – 4,1% ; 2015 – 6,46% ; 2016 – 6,74% ; 2017 – 7,16%, 2018 – 7,04%. [41] « La croissance économique ne fait pas défaut », déclare Gilles Yabi, fondateur du think tank ouest-africain WATHI, « il manque une croissance économique génératrice d'emplois ». [42]

L'industrialisation serait avant tout un atout, mais serait inexistante. De même, il y aurait également des opportunités dans l'industrie du poisson. L'État devrait élaborer une stratégie, afin que toute la chaîne de production, de la capture à la transformation industrielle, devienne une responsabilité sénégalaise. Une condition préalable serait d'instaurer aussi une formation professionnelle en la matière, car ce savoir-faire ferait également défaut.

La réalité dans le secteur de la pêche est différente : dans la zone des 200km au large des côtes du Sénégal, où le pays jouit d'un droit exclusif d'exploitation économique, en vertu de la Convention maritime internationale, des chalutiers russes, chinois, japonais et européens se croisent, et sur terre, les usines coréennes, chinoises ou libanaises transforment le poisson en farine de poisson, qui est ensuite distribuée aux poulets européens. Et une grande partie de la pêche est débarquée, surgelée et immédiatement transportée dans des navires porte-conteneurs. Une étude du think tank britannique « Overseas Development » conclut que 300.000 nouveaux emplois pourraient être créés en Afrique de l'Ouest, si les états exploitaient eux-mêmes leurs ressources halieutiques et transformaient eux-mêmes leurs prises à une échelle industrielle. [43]

Selon Gilles Yabi, le « Pacte avec l'Afrique » (« Compact with Africa »), projet de la présidence allemande du G20 visant à renforcer les conditions cadres d'un investissement privé durable dans les pays africains, n'est pas a priori mauvais. Le Sénégal a besoin de capitaux étrangers, il convient dès lors de savoir si les conditions négociées favorisent le développement de l'économie sénégalaise, en combinant le transfert de savoir-faire et les innovations technologiques, ou si l'on n'exploite que le profit. Il est indispensable que l'industrie sénégalaise soit soutenue par des investissements.

40 Sur une population totale de 15 millions de Sénégalais, 41% ont moins de 15 ans, cela représente 6,15 millions de personnes. Etant donné que seul un faible pourcentage peut être formé au terme de leurs études, il est probable que les Sénégalais entrent sur le marché du travail à l'âge de 16 ans en moyenne. Si le taux de fécondité restait constant, 410.000 personnes figureraient sur le marché du travail chaque année. Le taux de fécondité diminuant légèrement, on peut en supposer 400.000, répartis de manière équitable à chaque sexe. Mais étant donné que – approximativement – environ trois quarts des filles/jeunes femmes restent dans les ménages familiaux, seules 250.000 personnes arrivent chaque année sur le marché du travail (calcul de Stephen Smith, professeur d'études africaines à la Duke University North Carolina – en conversation avec l'auteur à Berlin le 07.04.2019). La chancelière Angela Merkel a parlé, lors de la conférence de presse du 29 août 2018 à Dakar, de 300.000 personnes qui cherchent chaque année une opportunité sur le marché du travail - un chiffre rond, qui, une fois lancé par la Banque mondiale, ne cesse depuis lors de circuler.

41 Cf. https://de.statista.com/statistik/daten/studie/385464/umfrage/wachstum-des-bruttoinlandsprodukts-bip-in-senegal/ (consulté le 05.04.2019).

42 Entretiens avec l'auteur le 20.03.2019 à Dakar.

43 Cf. https://www.odi.org/news/793-300000-new-jobs-if-western-africa-invests-fisheries-industry-new-report (consulté le 06.04.2019).

Le marché local doit être renforcé pour permettre son propre développement. « Même le plan de **Macky Sall** «Le Sénégal émergent» n'est pas mauvais a priori », déclare l'analyste politique, « mais il doit être au mieux intégré dans le cadre de la Communauté Economique de l'Afrique de l'Ouest, dans une vision qui cherche à renforcer sa propre production et réduire la dette en croissance dangereuse. » Le Sénégal, où 80% de la population active travaille dans l'agriculture et la pêche, ne peut pas nourrir sa propre population. 80% du riz est importé de la Thaïlande. L'agriculture doit être protégée dans une certaine mesure, si elle ne veut pas être soumise aux règles du marché libre.

Mais même si le plan de **Macky Sall** fonctionnait, même si le « Pacte avec l'Afrique » réduisait les causes de la fuite, ce qui constitue son ultime primordial, le marché du travail ne serait pas en mesure d'absorber pendant une longue période les 250.000 nouveaux diplômés par an. L'Europe continuera à développer la gestion de ses frontières, à l'externaliser davantage, et la jeunesse sénégalaise s'efforcera de trouver des voies et moyens pour aller vers le nord.

Fondation Heinrich Böll Sénégal
Rue de Louga x Impasse PE 10
BP: 49 87 - Point E
Dakar - Sénégal

T +221 33 825 66 94 | **F** +221 33 825 66 94
E info@boell.org | **w** www.sn.boell.org

Design by above-studio.com